

# Le mouton, une tondeuse écologique sympathique

Les moutons permettent d'entretenir les pelouses sans utiliser de pesticides.

Rencontre avec Éric Lequertier qui propose une gestion pastorale des espaces verts.

Fin le bruit des tondeuses à gazon, place aux bêlements des brebis et de leurs petits avec l'éco-pastoralisme. Éric Lequertier, architecte paysagiste, s'est mis à la gestion pastorale des espaces verts par les animaux et propose des troupeaux à la location.

« Nous avons démarré l'expérience il y a deux ans, début 2013, par l'entretien annuel du parc du Landry, à Rennes. C'est une solution alternative. Nous avons juste repris ce que faisaient nos ancêtres. Nous utilisons moins de produits chimiques. Ça évite aussi de broyer les nids, protégeant ainsi la biodiversité, tout en limitant les coûts de gestion », précise Eric Lequertier.

Autre enjeu : préserver des races en voie de disparition. Dans les troupeaux du paysagiste, une trentaine de brebis solognotes, race rustique, paissent paisiblement. « On avait commencé avec douze, puis le troupeau s'est agrandi. Nous avons également cinq vaches bretonnes pie noir qui se sont occupées de l'herbe du Cora de Saint-Jouan-des-Guérets, tout l'hiver dernier. Mais nous avons plus de mal à les placer et avons dû en revendre trois. »

## Des opérations coup de poing

« Le mouton et son capital sympathie permettent aussi de créer un lieu d'échange, dynamique et social. Pour moi ça serait bien dans des Ehpad ou des hôpitaux pour enfants. » Côté avantage, l'animal peut être utilisé sur des terrains difficiles d'accès et humides. « En général on met 6 à 9 moutons par hectare. » Seule contrainte, le terrain doit



Éric Lequertier, architecte paysagiste, s'est mis à la gestion pastorale des espaces verts par les animaux.

être clôturé.

Un mouton coûte une centaine d'euros par an pour l'entretien, les soins... « Pour le client, le prix ne change pas de celui d'un entretien classique. C'est plus une question de raisonnement écologique, de démarche environnementale. » Il faut compter entre 200 et 400 € par mois pour louer un troupeau.

Deux formules sont proposées : mettre les animaux à demeure avec un plan de pâturage et peu de moutons pour étaler la tonte de l'herbe dans la durée ou des opérations coup de poing ou plusieurs bêtes sont amenées d'un coup.

Les moutons ont leur baby-sitter personnel : un membre de l'équipe d'Eric Lequertier s'est proposé et a été formé pour s'occuper des troupeaux. Il gère les soins, la nourriture et le déplacement.

Actuellement, Éric Lequertier a divisé ses bêtes en trois cheptels. Il vend régulièrement des têtes et en rachète pour éviter la consanguinité. L'un des troupeaux, huit brebis et trois agneaux nés en août, est à pied d'œuvre sur le terrain d'un particulier de Saint-Jouan-des-Guérets, depuis juin. Il tourne aussi sur la Laiterie de Saint-Malo, où il retournera en octobre.

La troupe est entourée par une clôture électrique solaire, retirée quand elle repart. « C'est nous qui gérons la rotation des troupeaux, on s'engage à ce que le terrain soit toujours propre. »

Fin octobre, les moutons sont raménés dans leur bergère, à Saint-Père-Marc-en-Poulet, pour être soignés et mettre bas vers février. En mars, ils repartent vers des pres plus verts, à l'assaut des hautes herbes.

Marion RIEGERT.